

On s'débrouille

Enquête sur les usagers

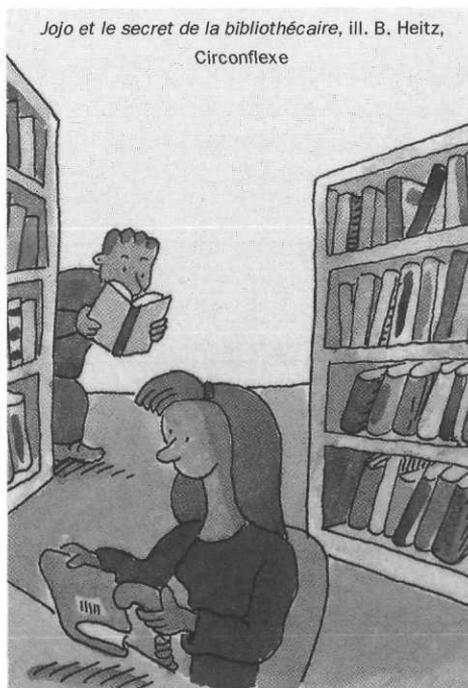
des sections jeunesse

Par **Christophe Evans** *

Observations
sur les comportements
et les représentations des jeunes
lecteurs en bibliothèque

On part trop souvent du principe que les comportements et les façons de penser des enfants nous sont transparents. D'une part, nous « avons des yeux pour voir » : nos enfants, ceux des autres... D'autre part, nous sommes nous-mêmes « passés par là », et c'est bien par expérience que nous croyons parler. C'est oublier un peu vite l'adultocentrisme ambiant qui parasite parfois nos facultés d'appréciation et d'empathie : l'adulte voit avec des yeux d'adulte, il n'y coupe pas. Et par dessus tout, voir, ce n'est pas observer.

C'est forts de ce constat qu'à la rentrée 2001 nous nous sommes lancés Martine Burgos et moi dans une enquête de terrain consacrée aux pratiques des enfants dans les médiathèques. Il s'agissait, à la demande de Philippe Debrion, responsable du réseau des médiathèques du Syndicat d'Agglomération Nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, d'étudier les modalités d'orientation et d'appropriation des espaces et des collections par les enfants dans les sections jeunesse. C'est donc en pleine Potter-mania que nous avons réalisé des observations, des entretiens in situ auprès de 80 jeunes usagers âgés de 5 à 16 ans fréquentant la médiathèque du Canal à Saint-Quentin-en-Yvelines ou celle des 7 Mares à Élancourt¹.



* Chargé d'études en sociologie Bibliothèque publique d'information / Service Études et recherche.

Spécificités des publics enfants

Pour commencer, il faut rappeler que les enfants sont avant tout caractérisés par le fait qu'ils sont des usagers « en devenir », ou en cours de construction si l'on préfère (ce qui veut dire aussi que certains poursuivront leur activités à la médiathèque en grandissant, d'autres pas). C'est une évidence qu'il est nécessaire de souligner dans la mesure où elle devrait avoir des incidences importantes sur les modalités d'accompagnement et de médiation. La fréquentation enfantine des médiathèques est un phénomène courant, pour ne pas dire banal², et les jeunes usagers se montrent dans l'ensemble assez réceptifs à l'offre (ou à une partie de l'offre), ce qui veut dire notamment qu'ils sont souvent disposés à certains apprentissages concernant le « métier d'usager ». En même temps, il faut bien rester conscient du fait que les enfants peuvent se révéler indifférents ou franchement hermétiques à certaines propositions.

Second point, les publics jeunes peuvent aussi être caractérisés par des pratiques et des attitudes particulières sinon propres. Le goût prononcé en général pour les comportements grégaires en est une bonne illustration. Il se traduit en section jeunesse par une fréquentation collective massive, parfois problématique ; par la lecture d'un même livre, d'une même revue à plusieurs ; par l'installation en grappe pour travailler... Et puisque l'on évoque la lecture, il faut signaler également que la relecture est une activité courante chez les enfants, surtout parmi les plus jeunes. Beaucoup d'ailleurs ne conçoivent pas d'emprunter un livre sans l'avoir lu partiellement ou en totalité sur place : « Je le lis, et s'il est bien, je le prends » ; ce qui fait que certains empruntent des ouvrages

qu'ils ne liront pas chez eux puisqu'ils les ont déjà lus à la bibliothèque... Enfin, il faut rappeler qu'à tous les âges de l'enfance, sauf à de rares exceptions, les images sont plébiscitées avec force, de même que les séries. C'est ainsi que les bandes dessinées reviennent régulièrement dans nos entretiens, associées éventuellement à d'autres types d'imprimés. Beaucoup d'enfants, en fait, catégorisent les ouvrages de la bibliothèque en fonction de la quantité d'images qu'ils recèlent. Très révélateurs à cet égard sont les propos d'une lycéenne de 16 ans qui montrent bien comment les systèmes de valeurs juvéniles peuvent parfois s'affronter aux systèmes de valeurs adultes, jusqu'à un âge avancé : « J'aime pas trop lire des livres avec que des lignes, je préfère les images, c'est plus rigolo. »

Ce type d'opposition entre normes et valeurs en fonction de l'âge peut bien sûr s'étendre à d'autres catégories telles que le rangé/dérangé ou encore le bruyant/silencieux. La perception souvent négative de la section adulte repose manifestement sur des comparaisons de cet ordre qui en font un espace peu attrayant pour beaucoup d'enfants, pour ne pas parler d'un véritable repoussoir : « J'aime pas trop la section adulte, enfin, je pense que c'est aussi l'âge, mais je trouve qu'elle est très... moins conviviale, je trouve. En plus, bon, là c'est bien, pas dérangé et tout et... là-bas c'est trop rangé. » (Garçon, 13 ans) Autre exemple (les questions et relances de l'enquêteur figurent en italiques) : « *Et tu le trouves comment l'espace adulte ?* Il est bien, mais par contre il y a que des tristes documents, que pour les adultes. Il y a des tristes documents... *Qu'est-ce qu'il manque ?* Bah, il y a pas de décorations. C'est pas bien. *Ici, tu trouves que c'est pas triste ?* Non, ici, parce que là, il y a plein

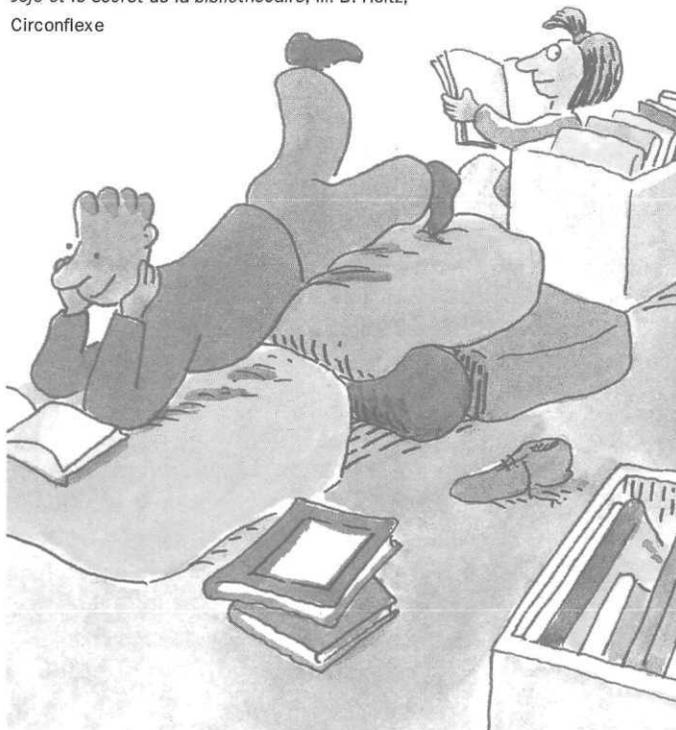
de BD. » (Fille, 11 ans) Parmi les enfants qui se projettent dans l'avenir, rares sont ceux d'ailleurs qui imaginent lâcher la section jeunesse pour la section « des grands », comme ils disent si bien ; même les plus âgés se montrent plus facilement complices avec les babillages ou les cris des plus jeunes installés dans les espaces réservés aux tout petits plutôt qu'avec le silence ou l'austérité supposée des adultes (à la limite, on en vient à se demander si ce n'est pas tant le passage vers la section adulte qu'il convient d'accompagner que le deuil de la section jeunesse).

Enfin on peut dire que les enfants se comportent souvent comme des usagers qui « trouvent ce qu'ils ne cherchent pas »³. De fait, leurs programmes de visite sont généralement peu élaborés et l'on s'aperçoit dans les entretiens qu'ils n'ont pas nécessairement d'idées précises en tête lors de leur passage à la médiathèque. Dans le cas contraire, n'ayant pas trouvé les *Tom-Tom* et *Nana* qu'ils convoitaient, ils sont capables de se rabattre sur autre chose assez facilement : la présence d'une offre plus ou moins similaire prend alors tout son sens. Ce qui vient d'être dit est cependant surtout vrai pour les plus jeunes. À partir d'un certain âge, et en fonction de l'expérience acquise dans la bibliothèque ainsi que de l'affirmation de goûts personnels, les choses peuvent changer. Il semblerait, cela dit, que les attentes des enfants soient beaucoup plus précises en général à l'égard des disques ou des cassettes vidéo. C'est ce qui fait notamment que les discothèques ou les vidéothèques - moins richement dotées que les collections d'imprimés - soient autant critiquées : on n'y trouve pas les documents précis que l'on convoite et notamment les disques ou les cassettes qui viennent de sortir et dont on parle tant⁴.



L'Agenda du nouvel instit, ill. B. Heitz, Circonflexe

Jojo et le secret de la bibliothécaire, ill. B. Heitz, Circonflexe



Une logique ambulatoire : « on a couru dans tous les sens et après on a trouvé »

Pour ce qui concerne la question précise de l'accès aux documents (du repérage jusqu'à la prise en main), on constate que les usagers des sections jeunesse disent se débrouiller par eux-mêmes et éprouver un réel plaisir à la liberté qui leur est accordée sur place. Dans notre corpus, l'usager-modèle qui mobilise et associe au cours de sa visite la plupart des outils proposés par l'institution pour s'orienter ou concrétiser ses choix est de toute façon un oiseau rare, surtout celui qui s'adresse aux bibliothécaires.

L'œil et la fouille, plus ou moins systématique et plus ou moins ciblée, sont les deux outils auxquels les enfants ont le plus volontiers recours pour parvenir à leurs fins. Symptomatiquement, quand on leur demande comment ils font pour chercher, les enfants répondent qu'ils « regardent », sans plus de précision, comme si un simple coup d'œil pouvait suffire. Ce « regard » est toutefois particulièrement mobile puisqu'il est associé à de nombreux déplacements. On voit ainsi souvent les usagers des sections jeunesse déambuler un peu au hasard dans les rayonnages et effectuer des prélèvements de manière aléatoire. On les voit également - les mêmes, ou d'autres - se livrer à de véritables fouilles systématiques dans des gisements ayant déjà fait leurs preuves. Les plus jeunes sont plutôt coutumiers de la première modalité de prospection et on peut les observer papillonner dans les rayonnages, en dehors parfois des collections qui leur sont réservées. C'est ainsi qu'une petite fille de 5 ans, à qui l'on demande comment elle s'y est prise pour trouver un livre de Babar, répondra sur le ton de l'évidence : « Ben, on a

couru dans tous les sens et après on a trouvé ! » En ce qui concerne les fouilles plus localisées (seconde modalité identifiée), il semblerait bien que ce soit là une façon « d'appauvrir l'offre » pour certains enfants, c'est-à-dire de se familiariser avec une petite parcelle de cette collection si vaste pour eux : les meubles réservés aux périodiques, les bacs de bandes dessinées ou les séries d'ouvrages destinés aux apprentis-lecteurs (Max et Lili, Ratus...) sont de bons exemples, entre autres, de ces zones d'épluchage quasi systématique et de familiarisation parcellaire.

Le fait de préférer par dessus tout ou presque « voir sur place », c'est-à-dire commencer par explorer le rayon avant même de réfléchir à un quelconque plan de bataille, est une méthode qui a sans doute ses inconvénients. Elle permet toutefois aux usagers n'ayant pas de programme de visite précis de se reposer en partie sur l'offre pour concrétiser leurs choix et elle leur procure par dessus tout une connaissance photographique de la collection. C'est ce que nous exprimons en substance ce garçon de 11 ans lorsqu'il nous dit qu'il a fini par se construire son propre catalogue mental à force d'explorations répétées : « C'est comme une carte que tu as dans la tête, une carte routière. »

Les ordinateurs et les « dames »

Après la débrouille personnelle, l'ordinateur arrive très nettement avant les « dames » lorsqu'il s'agit pour les enfants de recourir éventuellement à une aide extérieure. L'attraction est très forte en général pour l'outil informatique et nombreux sont les jeunes usagers des médiathèques qui s'essayent à pianoter sur le catalogue informatisé simplement pour s'amuser. La présence des ordinateurs dans l'enceinte des établissements et

notamment la possibilité de surfer sur Internet sont bien sûr massivement appréciés en section jeunesse, comme dans la plupart des établissements culturels d'ailleurs ; on constate ainsi que les médiathèques contribuent sans doute plus qu'on ne l'imagine à familiariser les enfants à ce type de technologies et de médias. Les pièges sont nombreux toutefois, a fortiori quand les outils informatiques sont mis à disposition du public sans modalités d'accompagnement spécifiques (matériel ergonomique ad hoc, notices adaptées aux enfants, présence d'une personne « sachant faire »...) La séduction des machines est si forte en fait que les enfants en viennent parfois à des manipulations hasardeuses et à des conclusions erronées. On peut signaler à ce propos l'exemple de ce jeune garçon d'origine africaine cherchant en vain sur le catalogue du réseau des photos du foyer dans lequel il réside, ou celui, encore plus emblématique, de ces deux fillettes de 11 ans qui, sous nos yeux et à notre demande expresse, vont essayer pour la deuxième fois de localiser les Contes de Perrault à partir de l'ordinateur : ayant inscrit PERRAULT dans la fenêtre de dialogue, en lieu et place de PERRAULT, et obtenant la réponse « aucun document trouvé », elles vont simplement conclure que l'ouvrage ne figure pas dans les fonds du réseau...

Les « dames » : l'évitement quasi systématique

Dans notre corpus d'entretiens, nous remarquons qu'il est assez rare que les enfants déclarent s'adresser aux bibliothécaires. Quand ils prétendent le faire d'ailleurs, c'est souvent pour des renseignements précis, concernant leur travail scolaire par exemple, ou parce qu'ils sont vraiment coincés dans leurs recherches,

Jojo et le secret de la bibliothécaire, ill. B. Heitz, Circonflexe



Jojo et le secret de la bibliothécaire, ill. B. Heitz, Circonflexe



plutôt que pour des conseils de lecture. Tendanciellement, on voit bien que le bibliothécaire est associé à un univers de connaissances et de culture légitimes plutôt qu'à la lecture plaisir. Par certains côtés, les enfants laissent même entendre que les adultes sont en décalage parfois dans l'univers juvénile de la section jeunesse. Sauf à de rares exceptions, les jeunes usagers rencontrés nous ont montré qu'ils avaient une certaine connaissance des médiathèques qu'ils fréquentaient, de leur fonctionnement, de leur rôle. Ils utilisent facilement d'ailleurs la terminologie appropriée dans leurs discours (« médiathèque »), plus volontiers que les adultes (notamment les parents), alors qu'ils préfèrent systématiquement l'appellation très imprécise « les dames » pour évoquer le personnel. On peut voir là une forme de déqualification des bibliothécaires qui ne sont manifestement pas identifiés comme des médiateurs potentiels et spécifiques. On enregistre même dans certains entretiens une sorte de méfiance vis-à-vis des actions d'animation livresque réalisées par le personnel. Les ouvrages faisant l'objet d'une mise en avant (c'est-à-dire placés en évidence sur des tables ou des présentoirs) sont en effet suspectés parfois d'être de mauvais livres (sous-entendu des livres ennuyeux), comme en témoigne l'échange suivant avec l'enquêteur : « *Est-ce que vous regardez parfois les livres qui sont présentés de face comme ça ?* S'ils les mettent comme ça, ça veut dire que c'est des livres nuls. *Pourquoi ?* Parce qu'ils les mettent comme ça pour qu'on les regarde. Ça se voit qu'ils sont nuls. » (Fille, 11 ans). Tous les enfants ne réagissent pas de cette façon, c'est une évidence. Mais tandis que l'univers de la section jeunesse est pensé comme un univers à soi, clairement séparé de celui de l'école dans nos entretiens (et

des CDI, généralement jugés trop contraignants et moins bien dotés en bandes dessinées...), il se pourrait que les bibliothécaires soient encore associés pour leur part à cet ordre et à ces façons de penser adultes dont on parlait en introduction. Sans verser dans la démagogie qui consisterait à tendre un miroir aux enfants, c'est-à-dire à ne répondre qu'à leurs demandes (ce qui risquerait d'entraîner un appauvrissement de l'offre), il convient peut-être aujourd'hui de mieux prendre en compte encore les spécificités des logiques et des attentes des jeunes usagers à tous les âges de l'enfance, et pas seulement pour les plus petits d'entre eux.

4. Significativement, *Harry Potter* est emblématique des exceptions livresques que l'on peut rapprocher de ce phénomène. Les ouvrages de J.K Rowling ont sans doute fait naître des attentes spécifiques chez de nombreux jeunes inscrits vis-à-vis des sections imprimées de leurs médiathèques, même chez les faibles lecteurs. Les propos qui suivent recueillis auprès d'une fillette de 12 ans en témoignent à leur façon : « Avant, je lisais pas des gros livres, c'est maintenant que j'ai commencé à en lire des plus gros, depuis qu'il y a *Harry Potter*. Parce que mes copines m'ont dit, c'est bien, c'est bien. Le premier il était pas très gros alors j'ai commencé et j'en suis au deuxième. (LA MAMAN :) C'est vrai qu'avant *Harry Potter* elle lisait encore beaucoup ce genre de choses... (des livres illustrés) Et avec *Harry Potter* il fallait s'y mettre quoi, les copines le lisaient... (LA FILLE :) Et puis mes copines elles jouent même à ça dans la cour, donc moi après j'ai plus de copines parce qu'elles jouent à ça, et comme je connais pas... »

1. N'ayant pas l'occasion de présenter en détail nos terrains d'enquête, retenons qu'il s'agit bien de deux médiathèques au sens fort du terme, c'est-à-dire qu'elles relèvent chacune à leur façon de ce modèle qui, au-delà du critère fondamental du multi-support (des imprimés, des disques, des vidéos, des documents électroniques...), suppose également - ne serait-ce qu'au niveau de l'institution elle-même - un certain positionnement en matière d'accueil des usagers et d'accès aux documents (modernité du bâtiment, convivialité des espaces, accès libre et direct, modicité des coûts, médiation).

2. On comptait en 1999 près de 2,5 millions d'enfants de moins de 15 ans inscrits dans les bibliothèques municipales en France, soit plus d'une personne sur cinq pour cette tranche d'âge (et il ne s'agit là que des inscrits...)

3. Nicole Robine, « Relais et barrières : la perception de l'aménagement de l'espace et des classifications par les usagers dans les lieux de prêt et de vente du livre », Jean-Marie Privat, Yves Reuter (dir.), « Lectures et médiations culturelles ». *Actes du colloque de Villeurbanne* mars 1990, Presses universitaires de Lyon, 1991.